

# PLUMES DE REVES

---

OLLIVIER CHARLOTTE

03/11/2016

-

## **Prologue**

Le rêve génère la vie et la vie génère les rêves. Les rêves font vivre et espérer. Les rêves sont l'essence de l'Homme, il en crée, il en imagine, il essaye de les comprendre et d'en connaître d'avantage, de s'en inspirer, d'en rire et d'en avoir peur, il en est guidé chaque jour et chaque nuit, il en est lié, il ne sait pas tout l'emprise que les rêves peuvent avoir sur lui.

L'histoire qui vous sera contée ici est celle d'un jeune peintre aveugle qui vit dans son monde : l'art. La peinture, pour être plus précis, est au centre de sa vie, il en a fait son univers, son domaine.

## **PARTIE 1 :**

### **Entre surprise et découverte**

#### **Chapitre 1**

##### **Un artiste hors du commun**

J'éteins la flamme de la bougie qui est près de mon lit, la chambre est ainsi devenue sombre et mystérieuse, tranquille. Je me glisse dans les draps et ferme les yeux. Je suis paisible, personne ne me dérange. Des images apparaissent, un peu floues pour commencer mais deviennent nettes par la suite. De multiples pensées traversent mon esprit créatif et imaginaire, nostalgique aussi. L'esprit humain est étonnant.

Il pleut dans les rues sombres du soir, la journée est finie, tout le monde rentre chez soi à la hâte, voir leur familles. Certaines personnes font le trajet à pied, d'autres personnes préfèrent emprunter un carrosse, d'autres encore courent avec joie et excitation. L'humeur d'un humain est vaste et complexe. Les nuages sont menaçants, puis la pluie commence à tomber, un véritable déluge. Pourtant, des couples s'embrassent au loin, l'eau et le froid ne les dérangent guère, le bonheur d'être ensemble les réchauffe mais aussi l'amour qui les lie. Ils sont beaux à voir, leurs vêtements mouillés, les cheveux aussi. Seules leurs lèvres sont chaudes.

Me voilà spectateur de cette scène magnifique que j'ai sous les yeux. Les rues sont illuminées par les chandelles des restaurants et des boutiques. Dans des rues étroites, un enfant pleure. Pourquoi est-il seul à cette heure? Je songe en l'observant avec tristesse et émotion. Des bruits de pas. Je me retourne et voit le couple de l'instant d'avant s'en aller, ils se baladent à moins qu'ils ne rentrent chez eux pour nourrir leurs émotions.

Quant à moi, j'aimerais retourner dans ma demeure si chaleureuse. La voilà, je l'aperçois ici-bas.

J'ouvre les yeux et me réveille dans mon lit habituel mais j'ai un étrange pressentiment comme si quelque chose n'allait pas mais c'est impossible,

j'étais simplement en train de dormir. Je sors de mon lit et me dirige vers ma fenêtre, comme chaque matin, j'aime admirer le jardin et les merveilles dont il regorge. Cependant, aujourd'hui il pleut. Le temps est maussade. Hier encore, le soleil était parmi nous.

Toute la journée, je peins, sur mon chevalet devant la fenêtre. Je représente le ciel pluvieux et cette lumière particulière quand je regarde le sol. Les gouttes de pluie si petites et pourtant si nombreuses et rafraîchissantes. Le jardin est humide et froid, certaines plantes doivent être ravies.

Ma sœur est près de moi, elle est ma complice pour réaliser ces chefs-d'œuvre. Elle me décrit les paysages et remarque les détails que je pourrais oublier, elle m'aide à y voir plus clair. Je crée les couleurs au son de sa voix, j'interprète ses paroles avec intention et savoir-faire.

Nous avons des quantités d'œuvres non répertoriées, elles ornaient nos murs et nos vies. Nous voulons créer de nouvelles couleurs, de nouvelles méthodes et techniques, nous voulons créer notre propre définition du talent et nous avons réussi mais si on les dévoile au grand jour, la concurrence risque de nous tuer.

A ce propos, le soir nous avons décidé d'aller à notre première galerie de peintures. Y aura t'il quelqu'un qui sera intéressé par nos œuvres ? Chaque nouveau courant de peintures, non sans difficultés, a trouvé une place dans le monde de l'art. C'est pourquoi chaque nouvelle technique est gardée secrète. Personne ne parle, mais tous agissent.

De nombreux artistes sont venus exposer dans cette galerie, chacun occupe une partie de la pièce qui lui est consacrée. Chacun fait de son mieux. Nous sommes tous là pour le même motif : se faire connaître et réussir dans le milieu, nous sommes là pour cela également. Mon cœur bat et ma sœur est admirative de cette salle. Notre rêve devenait réalité, nous l'espérions.

De magnifiques tableaux nous entourent, c'est comme dans un rêve. Splendeurs par milliers. Cette salle est immense. Ce n'est pas un concours, il n'y a pas de gagnants ni de perdants. Cependant, des juges et des spécialistes marchent dans les rangs à la recherche de la pièce rare. Carnets en main, ils scrutent les moindres détails, ils observent, ils écrivent très sérieusement dans leur carnet. Ils possèdent nos adresses à tous, il a fallu que l'on inscrive nos adresses à notre arrivée sur place ainsi que nos noms et titres, en plus de notre signature. Ils viendraient chez nous s'ils ont apprécié nos œuvres.

Les juges marchent dans notre direction, nos cœurs palpitent d'avantage, la tension est à son comble.

"Mademoiselle, est ce vous qui avait peint ou bien est-ce vous jeune homme ?  
" dit l'un d'eux.

" En fait, il s'agit de nous deux."

" Oh que c'est intéressant. Vous avez peint ensemble voulez-vous dire ? Expliquez-moi un peu votre façon de faire, je vous prie. "

Je prends la parole. " Elle est ma muse, je m'installe face au paysage et je tiens les pinceaux, elle me décrit ce qu'elle voit, dans les détails. Je peins au son de sa voix. Je m'inspire de ses mots et je crée les couleurs d'après ce qu'elle peut me dire. Elle est mes yeux. Je ne peux voir, je suis aveugle, monsieur. C'est le seul moyen que nous avons trouvé."

" Je vois, depuis combien de temps êtes-vous aveugle si je puis me permettre?"

" Depuis ma naissance, monsieur. Elle m'a tout appris. Mon père travaille et notre mère est décédée à ma venue au monde. "

" Vous m'en voyez désolé. Bien que vous ne pouvez voir, je peux vous dire avec exactitude que vos œuvres sont absolument fantastiques, je ne manquerais pas de parler de vous au conseil. "

" Je vous en serai éternellement reconnaissant."

" Ah, au fait j'allais oublier, puis je voir les modèles de vos œuvres ? J'aimerais découvrir les lieux qui vous ont tant inspiré."

" Mes premières inspirations sont issues de mon domicile, à la fenêtre ou à l'extérieur, je pose mon chevalet et je m'installe là, Elisabeth, ma muse, me décrit l'endroit en face et autour de nous. Vous avez mon adresse, pourquoi ne pas y venir demain ? En espérant que la pluie cesse."

" Ce sera avec joie. Je viendrai dans l'après-midi. Il me tarde d'y être!"

" Merci pour cette rencontre. Je suis impatient de vous accueillir, nous avons tellement de choses à nous dire." S'exclame mon assistante si dévouée.

Il partit donc, aussi vite qu'il était venu.

Nous rangons notre matériel et nos œuvres dans les malles et nous nous mîmes en route pour rentrer à la maison. J'entends toujours la pluie qui tombe. Il ne faudrait pas abîmer nos peintures. Beth m'aide à en prendre soin, elle est pour moi plus qu'une grande sœur.

Elle m'ouvre la porte, nous sortons de la galerie, la pluie est diluvienne. C'est angoissant quand on ne peut voir. Beth marche à mes côtés, sa présence me rassure.

J'entends soudain un couple rire joyeusement, puis je continue à marcher, je veux rentrer. Et maintenant, j'entends un enfant pleurer, il est dur de me

retenir d'aller voir ce qu'il a, il me fait de la peine. Y a-t-il quelqu'un avec lui? Je ne sais pas...Je demande donc à ma sœur.

" J'entends un enfant pleurer, est-il seul, dis-moi?"

" Hélas, oui j'ai bien peur. "

" Devrions nous aller voir ce qui ne va pas ? "

" Sa mère va peut-être venir le rejoindre, il ne faut pas t'en faire tant. Il est assis sur les marches d'un escalier, cela va aller."

" Tu as peut être raison..." dis-je désolé.

Nous continuons notre route, nous marchons, dégoulinant des larmes du ciel et de l'enfant. Les deux se mélangent pour former une pluie de désarroi et de tristesse.

J'ai l'impression que ce n'est pas la première fois que je vis ce moment. Comme si je l'avais déjà vécu. Ce n'est sûrement qu'une impression.

" Nous sommes arrivés !" Me dit-elle.

Je lui souris avec amour.

Elle ouvre la porte, je sens la chaleur de la maison chauffée au bois. Qu'il est bon de rentrer chez soi.

" Bon retour, j'espère que cette exposition s'est bien passée et que vos œuvres ont été bien appréciées." Nous dit notre servante.

C'était une femme de taille moyenne, mère d'un jeune homme prometteur et épouse d'un modeste forgeron. Ils vivent dans une humble demeure voisine. Elle y rentre chaque soir et en sort chaque matin.

" Merci. En effet, nous avons eu du succès, demain nous auront de la visite, fais en sorte que ces messieurs soient accueillis comme il se doit. Grâce à eux, nous pourrions gagner en popularité.

D'un air agréablement surpris elle dit : " Je vous en félicite, jeunes gens."

" Merci de votre gentillesse." répondis-je avec politesse et bonne humeur.

Le dîner est servi sur la table, nous mangons tard ce soir-là. Les plats sont succulents bien qu'invisibles pour moi. Si seulement je pouvais voir le doux visage de ma sœur et de quoi ont l'air tout ceux qui m'entourent, mais aussi la beauté de mes toiles pensais je toujours.

Il fait nuit quand nous finissons de souper. Comme chaque soir, Beth me guide jusqu'à ma chambre, il me serait difficile de la trouver seul sans son aide. Etre

aveugle est un combat quotidien. Il n'y a que la nuit que je peux voir, il n'y a que la nuit où mon handicap disparaît comme si il n'avait jamais existé. Le rêve est le paradis des aveugles, ils oublient un instant leur condition.

Vu sous cet angle, être aveugle n'est pas si terrible.

J'entre dans ma chambre, avec ma canne blanche, je me débrouille tant bien que mal. Trouver son pyjama, l'enfiler, trouver son lit, toutes ces choses pourtant si simples, sont une épreuve de chaque jour.

Beth choisit ma tenue et la met sur cette même chaise chaque matin après s'être levée. Je me déshabille et dépose mes vêtements sur cette même chaise tous les soirs depuis que je suis enfant. Ce soir est le même que les autres. Le même quotidien.

Je me faufile dans mon lit ce soir aussi. J'approche ma main et sens la chaleur de la bougie qui est sur ma table de chevet. Je souffle dessus et sens la fumée de la bougie glisser sur mes mains avec grâce.

Cette nuit, un nouveau rêve va éclore de mes pensées. Je me demande ce qu'il sera cette fois ci. Chaque nuit est unique et ne ressemble à aucune autre.

Je ferme alors les yeux, fermés ou ouverts, cela ne change guère pour moi. J'essaye de me reposer.

Un voyage dans l'esprit commence alors. Je me sens traverser d'un sentiment nouveau. Tout semble si réel. Et pourtant tout n'est que le fruit de mon imagination.

Je suis à la galerie de peinture de ce soir, je suis sur le devant de la scène et je présente mes toiles au public. Tout le monde me regarde, je les vois. Ma vision est bonne. Je regarde autour de moi et je remarque aisément que ma sœur n'est pas là. Je ne l'aperçois pas.

C'est étrange, elle qui est toujours restée pour me soutenir. Son absence m'inquiète. Je retrouve la vue et elle disparaît. Je vois enfin le visage des jurys et des spécialistes. Deux hommes en redingotes noires et rouges sont présents. Ils inspirent le respect et l'autorité comme je l'avais imaginé. Des hommes respectables et dignes de leur rôle. Le public m'écoute avec attention expliquer mon ascension jusqu'à cette estrade. Ils s'étonnent de mes paroles. Je leur parle de ma sœur qui m'a guidé et aidé à atteindre mes buts.

Soudain, les deux hommes interrompent la séance et demandent à me parler en privé. Les personnes du public bavardent entre eux se demandant ce qu'il pouvait bien se passer.

Je suis ces deux hommes me demandant moi aussi la raison de cette coupure. Ils ont l'air indignés. Cela m'inquiète.

" Qu'est-ce que vous racontez ? Vous n'avez pas de sœur, le public commence à s'étonner des bêtises que vous racontez, vous avez toujours peins seul, j'ai vu votre lieu d'expression. Vous m'avez invité chez vous. Vous étiez seul." S'exclame l'un d'eux avec colère.

" Seul ? Mais je ne comprends pas. Alors qui me décrivait les paysages ? J'ai bien entendu une voix me parler ..." répondis-je avec incompréhension.

" Arrêtez de délirer et retournez à votre poste." Dit l'autre.

" Bien..." Répondis-je avec contrainte.

J'y vais donc.

Le public n'a pas bougé de place. Ils me regardent tous comme si ils attendaient quelque chose de moi. Une explication.

Je déclare : " Excusez-moi, cela devait être une erreur, j'ai agis seul dans la réalisation de mes œuvres. Personne... ne m'a accompagné. " Puis, je pars. Je ne pouvais rester là. Je m'éclipse à la hâte, je fuis.

Les juges me regardent partir sans rien dire. Ils sont satisfaits de mon petit discours.

Une fois dehors, j'interroge.

Je me sens déboussolé. Pas de sœur, comment cela est-il possible ? Et comment ai-je pu retrouver la vue? Tant de questions sans réponses. Je ne comprends pas. Je reste dehors abasourdi. Soudain, je me réveille...

En sueur dans ces couvertures de plumes blanches. Ces couvertures me donnent chaud. Ou avais je fais un cauchemar ? Va savoir. Quoiqu'il en soit, je dois me préparer. Je me dirige avec ma canne jusqu'à la chaise où est normalement ma tenue vestimentaire de la journée. Une fois habillé, j'appelle Elisabeth, elle est dans la cuisine, je sens l'odeur du pain qui sort du four, quelle délicieuse odeur qui embaumait la pièce du salon.

Je suis ce délicieux parfum, ma sœur est assise à boire un bon café. J'en veux un aussi. Il est déjà servi sur la table.

Elle me le donne et je le bu. Je me demande ce qu'est devenu notre père, certainement encore en voyage. Il était le chef de ces lieux mais il n'y vient que rarement. Il nous manque à tous les deux.

Puis, je pris soudain conscience que c'est aujourd'hui que devaient venir les juges de la galerie d'art. Nous sommes tout excités.

Comme il fait chaud dehors, après notre petit déjeuner, nous allons nous promener dans le parc. Que de senteurs nous entourent. C'est agréable.